**Eglise protestante unie de Saint-Chamond**

**Alain Pélissier, pasteur – janvier 2021**

**Matthieu 2, 16-18 ; Matthieu 21,12-13**

Nous nous arrêtons ce matin, sur la colère. Après les récits de la naissance de Jésus, nous avons le massacre des enfants. Hérode est très en colère. Les mages ne reviennent pas. Il fait tuer les nouveau-nés, c’est le massacre des innocents.

La colère est donc mauvaise conseillère, dit le dicton populaire. L’épisode du massacre des enfants en est une dramatique illustration.

Mais y-at-il plusieurs sortes de colères ?

Parfois pour décrire la vive réaction d’une personne, nous employons l’expression « une sainte colère ». Ce qui signifie que c’était une colère nécessaire.

Alors, y-a-t-il une colère mauvaise conseillère et une sainte colère ?

Nous venons d’assister cette semaine, à une colère forte, aux Etats-Unis. Des hommes et des femmes considérant que l’élection est truquée ont envahi le Congrès à Washington. Images inouïes. Je crois que cette colère est un enfant du complotisme.

Depuis quelques semaines est revenue dans des discussions à brûle pour point, avec notamment des paroissiens, la question et la place qu’occupent dorénavant le complotisme dans notre société.

Dans les liens internet que je vous soumets sur le site de la paroisse de Saint-Chamond, l’un d’eux renvoie à une émission de France Culture sur le complotisme.

A plusieurs reprises, mes interlocuteurs ont fait le constat que les idéologies complotistes prenaient de plus en plus de place, à l’image d’une petite boule descendant d’une montagne et grossissant grâce à tout ce qu’elle attrape sur son passage.

Le complotisme est à l’œuvre dans de nombreux domaines.

Celui qui nous touche tous le plus en France est la Covid.

Ainsi, nous entendons ici et là, des personnes affirmer que toute cette histoire est une mascarade, ou encore le résultat d’une volonté d’une puissance étatique ou financière.

Comment se fait-il que la boule grossisse ? Comment se fait-il que des personnes qui d’ordinaire utilisent avec talent et savoir-faire, la raison, la réflexion, le discernement se laissent prendre par le filet du complot ? C’est une question importante pour nos sociétés, nos démocraties.

Mais il faut bien admettre qu’essayer de saisir les raisons de l’engouement aux thèses complotistes, c’est comme essayer de prendre un poisson dans ses mains. La truite file entre les doigts.

Pour autant, il peut y avoir, parmi elles, la colère face au désenchantement. Le monde dans lequel on se trouve ne correspond pas à celui que les anciens avaient promis. Parce que tout va très vite, change, et que l’on peut être perdu.

Alors, il faut en vouloir à quelqu’un. Il faut s’en prendre à quelqu’un. Il faut exprimer son désaccord, son ras le bol, sa colère. Oui notre monde est complexe.

Oui tous les jours, nous voyons poindre des tensions, des contradictions, de véritables menaces comme la crise écologique, comme la population mondiale qui ne cesse d’augmenter et d’avoir faim, comme un virus qui s’installe, comme un système économique qui s’emballe et qui perd la raison, privilégiant une poignée de riches, et laissant sur le bas-côté, beaucoup de pauvres. A chaque pas s’ouvre devant nous un ravin d’incompréhensions.

Alors, la colère monte. Désarçonnés, endommagés par la société, les discours entendus sont discrédités. Cette colère contre le monde, contre la sensation de ne pas avoir assez d’oxygène pour respirer, organiser, planifier sa vie… crée un nouveau dieu : le complot. Dieu auquel on rend un culte.

Parce qu’il il faut bien qu’il y ait, au fond d’une grotte, caché de tous, ou tout en haut d’une tour flambant neuve, un petit groupe d’apprentis sorciers ultra puissants qui tirent les ficelles.

Il est évident aujourd’hui que le complot, est un nouveau dieu. Je crois qu’il est créé notamment par la colère contre ce monde inextricable.

Est-ce que l’Ancien et le Nouveau Testament s’expriment sur la colère ? Est-ce que le christianisme peut apporter sa pierre à l’édifice ?

Est-ce que Jésus et violence font bon ménage ? Dans le grand discours de Jésus, les béatitudes, nous avons l’un des versets qui dit « heureux les doux, car ils auront la terre en partage ».

Pas de colère, donc.

Dans l’Ancien Testament, nous avons un verset qui s’apparente à cette béatitude. Au psaume 37, le verset 11 dit « les humbles posséderont le pays, ils jouiront d’une paix totale ». En prenant le paragraphe dans son ensemble, nous voyons bien que l’humilité et la douceur sont intimement liées. « ne t’enflamme pas contre les méchants…. Compte sur le Seigneur, et agis bien pour demeurer dans le pays et paître en sécurité… compte sur lui, il agira… reste calme près du Seigneur, et espère en lui, laisse la colère abandonner la fureur ».

Il y a clairement le refus de la colère, et l’invitation à la douceur.

A cette demande de douceur faite aux hommes, s’ajoute un portrait et un rôle de Jésus. Dans l’Evangile selon Matthieu (11,28-29) « venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug, et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes ».

Chers amis, frères et sœurs, face au fardeau lourd dont peut faire partie un sentiment de désenchantement face à la société, la proposition biblique dans Matthieu, ce n’est pas la colère contre quiconque, mais la confiance en Jésus. C’est l’appel à la paix dans toutes les circonstances de la vie.

Pour la parole biblique, ce n’est que par la paix, donnée par Jésus, que le joug est possible à supporter, que la vie peut être construite.

La douceur sera même un fruit de l’Esprit pour Paul, dans la lettre aux Galates.

Ainsi, face aux désenchantements, aux difficultés, aux craintes, le modèle biblique prône une sorte d’art de vivre. Il ne s’agit pas de se retourner contre quelqu’un, ou de transformer son malaise en colère, l’art de vivre est d’utiliser la douceur. Pour le dire autrement, c’est accepter la présence et la paix de Dieu, qui donne la force de porter le fardeau, nos fardeaux quotidiens, personnels, communautaires, sociétaux.

On peut sans doute ajouter que doux, n’est pas synonyme de mou. Dans le texte des Béatitudes après le « heureux les doux », nous lisons « heureux ceux qui ont faim et soif de justice ». Il y a donc bien, d’une certaine manière, un combat à mener, et non une fuite à préparer. La non-violence est active, comme nous l’ont montré dans l’histoire chrétienne, protestante, Martin Luther King ou plus près de nous André Trocmé.

Pour l’Ancien Testament, nous avons aussi un personnage biblique, fondateur, qui est doux. Moïse va être, à son tour, présenté comme doux. Nous lisons cela dans le livre des Nombres (12,3) « Moïse était un homme extrêmement doux, plus que tous les hommes sur la surface de la terre ». C’est un portrait qui intervient au moment d’un conflit entre Moïse d’un côté, et Marie et Aaron de l’autre. Ces derniers montent une campagne contre Moïse pour ruiner son autorité. Mais Moïse se montre d’une douceur et d’un calme olympiens. Et c’est Dieu qui va devoir l’aider.

Pourtant, ces portraits sont incomplets.

Notre Moïse présenté comme le doux est, quand même aussi celui qui a un geste d’une grande violence, d’une grande portée symbolique, il casse les tables de la loi. Ce n’est pas rien. C’est donc un doux, peut-être, mais qui s’énerve quelque peu.

Et revient aussi, l’histoire connue de Jésus qui se met fortement en colère contre les marchands du temple. C’est peut-être « une sainte colère », mais c’est quand même une colère.

Nous aurions donc au moins, deux types de colère. L’une est désastreuse, le massacre des nouveau-nés par Hérode, ou le symbole d’un système démocratique piétiné par des croyants de Donald Trump. L’autre est une autre forme de colère, plus acceptable.

Nous voilà donc, au milieu de l’appel à la douceur, avec le portrait du doux Jésus, ou du doux Moïse, des gestes d’emportements. Pour Moïse, son courroux s’abat sur le peuple oublieux, et celui de Jésus sur les marchands du temple.

Alors, est-ce que la colère peut se justifier ?

Oui, sans doute, si c’est une colère de protestation. Pour Jésus, le temple ne doit pas se transformer en caverne de voleurs. Il devrait être un lieu de prière. Factuellement, les marchands du temple se faisaient beaucoup de bénéfice avec les animaux qu’ils vendaient. Pire encore, ces animaux étaient ensuite sacrifiés pour Dieu, ils généraient une spiritualité, une foi fondée sur le commerce, sur le sacrifice. Ces sacrifices cachaient le message de Dieu.

C’est une colère de protestation, une colère engagée, une colère militante, une colère qui veut faire ouvrir les yeux à une population repliée sur son commerce.

Et ce sera la même chose Moïse. Pour Moïse, comme pour Jésus, la colère n’est pas utilisée pour blesser, voir anéantir l’autre, pour casser, détruire. Elle veut rappeler la force, la nécessité, les bienfaits d’une parole biblique, que ce soit les 10 commandements, ou les Béatitudes.

Je conclus.

Chers amis, frères et sœurs,

Sous le fardeau des difficultés de la vie, sa vie, sous le fardeau des difficultés à comprendre le monde, son monde, la colère qui détruit tout sur son passage, la colère qui tue les enfants innocents ne va pas résoudre les questions.

La colère, enfant du désenchantement, qui se transforme en adhésion au dieu du complot ne va pas résoudre les questions.

La préconisation est de convoquer pour soi la douceur, d’en appeler à la présence du Christ pour se sentir épaulé, et ainsi, ensuite pouvoir nager, décider, avancer dans cette vie et ce monde. C’est en fait, regarder la réalité en face, et s’y investir avec calme et discernement.

Doux n’est pas mou. Le doux peut dénoncer des compromissions, de réels montages financiers pour le bien de quelques-uns et le malheur de beaucoup.

Je pense, en particulier, au scandale du médiator, mis à jour par un membre de notre église, Irène Frachon. Ce n’était pas un complot mais une malversation. Ce n’était pas une sensation qui l’a fait bouger, mais des études nombreuses, chiffrées, reposant sur des faits objectifs.

En fait, la colère est acceptable, si c’est une colère engagée au service de ceux qui ont faim et soif de justice.